



Mme Mahjouba, colloque 2008

La famille est un don du Créateur.

Tout d'abord je remercie le père Abbé qui m'a honorée par son invitation à ce Colloque.

Sans oublier notre ami Cornélis.

Je regrette profondément l'absence à ce colloque de notre ami Habib Kaaniche, aumônier des musulmans de Provence, à qui j'adresse mes pensées les plus sincères et le témoignage de toute ma gratitude pour les valeureux enseignements dont il nous a fait part lors de ses interventions, dans le cadre des réunions interculturelles.

Je lui souhaite un bon rétablissement et que Dieu le Tout puissant le préserve.

Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont soutenue et, vous tous ici présents, je compte beaucoup sur votre indulgence et votre compréhension, car je ne me sens pas compétente et ne possède pas votre niveau de savoir.

Mais (pour me rassurer) je peux dire que peut-être en associant le savoir populaire à la sciences des élites on va arriver ensemble - inch' Allah ! - à trouver la démarche à suivre afin de ramener la paix dans toutes les familles.

Je vais donc, tout simplement et d'une façon personnelle, commenter ma vie dans la grande famille où je suis née, puis dans ma petite famille actuelle, et ensuite ma vie d'exilée.

Je suis née dans une famille élargie sur trois générations, cette famille fonctionne comme une institution. C'est une institution qui vient du Créateur (d'après ce que j'ai compris), et les maintiens des liens familiaux y sont une obligation d'ordre divin : « Ô ! Êtres humains, craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être et de cet être, il a créé son épouse, et de ces deux êtres a fait se répandre beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Dieu au Nom duquel vous vous implorez les un les autres. Craignez de rompre les liens du sang. Certes Dieu vous observe parfaitement. » (*Sourate 4 / Verset 1*) Ici, Dieu le Tout puissant s'adresse à l'humanité entière.

Cette famille était formée d'un groupe de plusieurs personnes, qui avaient chacune leurs droits et leurs devoirs régis par des lois divines incontournables.

Dans cette famille c'était le grand-père qui est le garant du bon fonctionnement de cette institution et bien sûr les règles instaurées étaient acceptées par tous les membres de la famille.

Ces règles pouvaient trouver leurs sources dans le Coran, dans la Tradition, ou dans les coutumes locales.

Aucun membre de cette famille ne pouvait vivre ni ses joies, ni ses peines, tout seul dans son coin sans se soucier des membres de sa famille et de sa communauté.

Tout les membres se devaient mutuellement respect et affection, ils étaient tous unis autour d'un seul principe : l'amour et l'adoration de Dieu.

➤ Dans cette famille traditionnelle marocaine, la mère représente la cellule de base, son rôle est très important.

Le prophète Mohammed - Paix sur lui ! - a dit : « le Paradis est sous les pieds des mères ».

La mère doit procréer, éduquer et transmettre les valeurs morales aux enfants.

Elle doit aussi maintenir l'harmonie et la paix au sein de sa famille.

Elle doit aussi valoriser le père aux yeux de ses enfants.

Il arrive aussi que parfois les femmes travaillent à l'extérieur.

Cela prouve que la tradition et la religion n'interdisent pas le travail des femmes tant que ces dernières ne délaissent pas leurs familles ni ne mettent en péril leur dignité à cause de ce travail.

➤ Le rôle du père est de subvenir aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants, et aussi de ses parents, si ces derniers sont dans la nécessité. Et les protéger contre toutes agressions extérieures.

Je tiens à souligner que le respect des parents est un élément fondamental dans notre famille car c'est une obligation divine

« Et ton Seigneur a décrété de n'adorer que Lui et marquer de la bonté envers tes père et mère : si l'un d'eux ou tous les deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi, ne leur dis point : « Fi » et ne les brusque pas. » (*Sourate 17 / Verset 23*)

« N'oubliez pas, mes enfants, que Dieu a mis le respect envers les parents au même degré que son adoration » nous répétait souvent ma mère.

➤ Le rôle des grands- parents, c'est d'être des médiateurs en cas de conflits entre les époux. Ils vont consoler et adoucir la vie des petits enfants pris souvent en otages dans ces conflits. Ils vont les garder jusqu'au règlement des différends, et vont aussi tenter de raisonner et réconcilier les époux.

C'est la grand-mère qui distribue les tâches à exécuter entre toutes les autres femmes de la famille.

Souvent, face à un problème ou un obstacle qui entrave la bonne marche des ménages ou autres, c'est vers l'ancêtre qu'on se dirige pour chercher la solution.

Il y a un proverbe qui dit : « quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

Au sein de cette famille traditionnelle, les parents ne sont jamais ni faibles ni déficients. Il existe, certes, des parents absents, et même des parents démissionnaires, mais ils sont souvent soutenus par des pères et des mères (tantes, oncles, grands-parents, voisins, sages de la tribu, etc.) qui vont les épauler, les conforter et les assister dans leurs fonctions jusqu'au bout.

➤ Le rôle des arrières grands- parents est de raconter les histoires à tous les enfants de la famille. Ce ne sont pas n'importe quelles histoires, ce sont souvent des histoires avec des moralités à retenir par les enfants.

Il existe toujours dans cette famille une mère qui allaite les enfants quand la mère biologique se trouve dans l'incapacité de le faire pour différentes raisons. Avec la mère qui allaite on doit entretenir des relations très profondes exactement comme les relations à la vraie mère.

De ce fait, les enfants de cette femme deviennent nos frères et nos sœurs.

Nous avons aussi une « Dada » ou nourrice. Cette dame d'origine africaine est celle qui soutient les jeunes mamans pour assumer leur rôle dans l'entretien et les soins des enfants.

Cette personne est très respectée par tous, elle fait partie de la famille.

« L'enfant est un don de Dieu ».

« Vos enfants, ce sont vos entrailles qui marchent sur terre ».

Dans cette famille, le côté affectif et psychologique, en ce qui concerne l'éducation des enfants, primait souvent sur le côté matériel (cela va de soi, si on aime son enfant, on doit travailler pour l'élever). L'arrière grand-père nous a raconté un jour l'histoire du prophète Soulaïmane (Salomon) - Paix sur lui ! - avec deux femmes qui prétendaient être toutes les deux les mères génitrices d'un nouveau-né. Le prophète de Dieu leur proposa alors de le partager entre elles : chacune partirait avec une moitié. C'est celle qui a eu pitié de cet enfant et qui a refusé qu'il soit coupé en deux qui fut digne d'être sa mère.

Le savoir prenait une grande importance dans cette famille. Mon grand-père - Dieu ait son âme ! - répétait souvent que le premier verset révélé au Prophète - que la Paix soit sur lui ! - est la sourate du « Al Alak »

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume (al Kalam), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Prenez garde ! Vraiment l'homme devient ingrat dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même.

Mais c'est vers ton Seigneur qu'est le retour. »

Je me souviens que l'enseignant était presque vénéré là où qu'il se trouve, on se hâtait pour lui baiser la main en signe de respect.

On devait tous passer par la *madrasa* du village géré par l'un de mes grands-oncles.

Dans tout le quartier il y avait un oncle, un cousin ou tout simplement un voisin qui surveillait tous les enfants et qui avait aussi le droit de les gronder quand ces derniers faisaient des « bêtises ».

Dans notre village la synagogue côtoyait la mosquée, l'église se situait un peu plus loin dans la ville voisine. Toutes les communautés vivaient en bon voisinage.

En tout cas, j'ai gardé un bon souvenir de tous les membres de ma famille et une grande admiration pour leur qualité de cœur, leur générosité, leur sagesse, et leur sens du contact humain, autant que pour la connaissance profonde de leur religion et leurs traditions.

Ils étaient pénétrés par une foi profonde et une authentique clairvoyance qui venait du fait qu'ils ont adhéré à leur religion de bonne grâce et non d'une façon automatique ou contraignante.

Mon arrière grand-père - que Dieu ait son âme ! - nous racontait toujours à travers ses histoires que le Prophète de Dieu - Paix sur lui ! - a dit : « Ne soyez pas des suiveurs ». On doit s'abstenir de suivre les gens quand ils font le mal. On doit raisonner et réfléchir avant d'entreprendre quoi que ce soit.

Il nous apprenait aussi que le Croyant c'est celui qui est prudent, humble, courageux, calme et serein, qui ne blesse, ni n'offense jamais personne.

Avec ma famille, j'ai appris que dans la vie il n'y a pas que les richesses matérielles, mais qu'il existe aussi d'autres richesses et d'autres plaisirs intérieurs incomparables. Plus tard quand j'ai fondé ma famille actuelle j'ai acquis mon indépendance résidentielle et mon autonomie matérielle, puisque j'ai eu un emploi de secrétaire de direction, mais je n'ai jamais acquis vraiment une indépendance affective.

Ma grand-mère m'a dit un jour :

« prends soin de ta famille, ma petite fille, donne-lui plein d'amour, car l'amour n'a pas de fin. Et sache, ma petite-fille, que la stabilité de la famille, c'est la stabilité de la société entière, voire même de toute l'humanité, et son effondrement, c'est l'effondrement de toute la société et puis celle de toute l'humanité.

La famille qui est basée sur la sécurité, la confiance, la solidarité et l'amour, c'est elle qui est sacrée et bénie par le Seigneur, car elle fait partie de sa création. Les autres formes que peut prendre la famille ne seront qu'insignifiantes. Elles ne seront que des adaptations de vie commune, instaurées par les hommes et définies par des exigences d'ordre économique, militaire ou autre liées à chaque époque ».

J'ai gardé un lien très solide avec ma famille au delà des frontières domestiques. J'ai aussi tissé un autre lien avec ma belle famille, que je considère comme ma propre famille. Quand ce n'est pas ma mère, c'est ma belle-mère qui s'occupait de mes enfants en cas de besoin.

Le Prophète - Paix soit sur lui ! - a dit : « que les croyants dans leur affection, leur solidarité et leur amour doivent être comme les parties d'un seul corps ; si une seule partie est affectée, toutes les autres parties sont souffrantes et fiévreuses. »

Voici quelques hadiths tirés de la tradition du Prophète, traduits, compilés et édités par Abbas Ahmad Albostani dans « La Cité du Savoir ».

Pour accéder au contexte des citations, connectez-vous au site suivant : <http://www.bostani.com/Had-Proph.htm>

Lorsque tu te trouves face à une décision à prendre, réfléchis-y bien; si tu juges (après réflexion) qu'elle débouchera sur un résultat satisfaisant, prends-la, et si tu crains qu'elle ne t'amène à l'égarement, abandonne-la.⁽⁵⁴⁾

Quiconque assiste à un événement et le désapprouve, sera considéré comme s'il en était absent, et quiconque est absent d'un événement, mais l'approuve, il sera considéré comme s'il y assistait.⁽¹³⁵⁾

O 'Alî! Un bon Croyant doit avoir huit qualités: dignité et retenue dans les situations émouvantes, patience dans l'épreuve, reconnaissance (gratitude) dans l'aisance, satisfaction de la subsistance qu'Allah a accordée, ne pas se montrer injuste envers l'ennemi ni n'en vouloir aux amis, son corps est fatigué de lui mais les gens sont en repos (tranquilles) avec lui.⁽¹³⁶⁾

Il n'est meilleur cadeau qu'un père puisse faire à son fils qu'une bonne éducation.⁽³⁸⁵⁾

Craignez Allah et soyez équitables dans la façon de traiter vos enfants, si vous voulez qu'ils soient bons envers vous.⁽³⁸⁶⁾

Soyez bons envers vos parents comme vous aimeriez que vos enfants soient bons envers vous. Et soyez chastes, vos femmes le seront.⁽³⁸⁷⁾

Allah hâte la punition de deux péchés dans la vie d'ici-bas: l'oppression et la désobéissance aux parents.⁽³⁸⁹⁾

Lorsque l'être humain meurt, l'effet de son action cesse, sauf dans trois cas: l'aumône reproductrice (courante), une science utile, une bonne progéniture qui prie pour lui.⁽³⁹⁰⁾

Le fils a le droit sur le père de lui apprendre à écrire, à nager, à tirer et de ne lui offrir que la subsistance légale.⁽⁴⁰¹⁾

Aimez les enfants et soyez compatissants envers eux.⁽⁴⁰⁵⁾

Quiconque embrasse son enfant, Allah lui décerne la récompense d'un bon acte, et quiconque le réjouit, Allah le réjouira au Jour de la Résurrection.⁽⁴⁰⁷⁾

Honorez vos enfants et assurez-leur une bonne éducation.⁽⁴¹⁰⁾

Un père ne pourra jamais offrir à son enfant un cadeau meilleur qu'une bonne éducation.⁽⁴¹²⁾

Le bonheur de l'homme, c'est d'avoir un enfant bon.⁽⁴²⁰⁾

Craignez Allah et traitez vos enfants d'une façon égale (sans montrer de préférences).⁽⁴²²⁾

Les enfants ont le droit sur toi d'être traités d'une façon égale, tout comme tu as sur eux le droit qu'ils se montrent bons envers toi.⁽⁴²³⁾

Celui pour qui est née une fille et qui ne lui fait pas de mal, ni ne l'humilie, ni ne lui préfère ses enfants mâles, Allah le fera entrer au Paradis.⁽⁴²⁷⁾

Quiconque a une fille à qui il donne une bonne éducation, une bonne instruction, et une large part des bienfaits qu'Allah lui a octroyés, elle lui servira de rideau et de protection le mettant à l'abri du Feu.⁽⁴²⁸⁾

Allah - IL est Béni et Très-Haut - est plus Compatissant avec les femmes qu'avec les hommes. Il n'y a pas un homme qui apporte une joie à une femme mahram (une proche parente: fille, soeur, mère), sans qu'Allah - le Très-Haut - ne lui apporte la joie au Jour de la Résurrection.⁽⁴³⁰⁾

Soyez équitables dans la distribution de dons entre vos enfants. Si je devais avoir une préférence envers une partie d'entre eux, ce serait envers les filles.⁽⁴³¹⁾ Quiconque aimerait ma nature innée, qu'il suive ma Sunnah (Tradition), or le mariage fait partie de ma Sunnah.⁽⁴³⁴⁾

Il n'est pas une institution établie en Islam qui soit plus aimée d'Allah que le mariage.⁽⁴³⁵⁾

Tout homme qui supporte le mauvais caractère de son épouse, Allah lui accordera une récompense spirituelle égale à celle accordée au Prophète Ayyûb (p) pour sa patience devant ses épreuves. De même toute femme qui supporte le mauvais caractère de son mari, Allah lui accordera une récompense spirituelle égale à celle accordée à Asia Bint Muzâhim.⁽⁴⁵⁰⁾

Allah n'a pas légalisé une chose qui Lui soit plus détestable que le divorce.⁽⁴⁵³⁾

Les meilleurs de vos enfants sont vos filles.⁽⁴⁵⁶⁾

Quiconque entre dans un marché, y achète un cadeau et l'apporte à sa famille aura la récompense de quelqu'un qui apporterait une aumône à des nécessiteux

Le maintien du contact avec les proches appelle la longévité.⁽⁴⁵⁹⁾

'Issâ Ibn Maryam (Jésus fils de Marie (P)) passa un jour près d'un tombeau dont l'occupant était soumis à la torture. L'année suivante il passa près du même tombeau et remarqua que son occupant n'était plus supplicié. Issâ (P) demanda alors (à son Seigneur): «O Seigneur! J'étais passé près de ce tombeau l'année dernière et j'avais constaté que son occupant était torturé, et j'y suis passé encore cette année j'ai vu qu'il n'était plus torturé». Dieu - IL est Très-Haut - lui inspira alors: «O Rûh-ullâh (Esprit de Dieu)! Le fils bon du supplicié l'a secouru en réparant une voie et en donnant refuge à un orphelin. Aussi lui ai-je pardonné grâce à la bonne action de son fils».⁽⁴²¹⁾

L'arrivée en France

Mais tout ce bonheur n'a pas duré. J'ai fait le choix de venir rejoindre mon époux en France. J'avais vingt sept ans et deux enfants de 4 et 6 ans, j'ai débarqué dans un petit village de haute Provence.

Je n'avais pas de difficulté liée à la langue, puisque je suis bilingue, et même trilingue si on prend en considération le dialecte berbère ; je suis née dans les trois cultures, mais lorsque j'ai côtoyé des gens pour la première fois sur le sol français, j'ai constaté que la culture française n'avait pas les mêmes significations ni les mêmes valeurs que je lui connaissais au Maroc.

Là-bas cette merveilleuse culture m'a été enseignée par des « partisans » très attachés aux valeurs du christianisme auquel ils adhéraient profondément .Ils s'adonnaient à l'enseignement, la transmission et la diffusion de leurs idéal par conviction et non par pur intérêt matériel ou autre.

Mon intégration ne s'est pas faite sans dommages surtout moraux

Je suis arrivée avec tout un patrimoine culturel sans pouvoir l'exploiter. C'est vraiment très frustrant .Donc je suis arrivée avec des références qui ne peuvent pas fonctionner, car inadaptables à la réalité du terrain.

Dans le même village se trouvait une grande communauté maghrébine et turque, mais comment faire pour me frayer un chemin aux milieux de tous ces gens tellement différents ? On dit qu'ici le temps est compté, et on ne dispose que de peu de temps pour se concentrer, méditer, ou tout simplement prendre du recul pour mieux étudier ma nouvelle situation.

Dans ma tête je me disais : « je ne dois pas être une suiveuse, je dois réfléchir avant de me lancer dans des tumultes que je ne pourrais pas assumer par la suite.

Je ne dois pas entretenir des actions qui visent à perturber ni déstructurer mes enfants.

Je dois chercher des nouvelles références adéquates afin de leur assurer une bonne continuité ».

Tout ceci n'a pas été facile pour moi d'autant que les rapports à la mère ne sont plus ce qu'ils étaient. J'ai aussi constaté que la mère ne bénéficie pas des mêmes privilèges

Et l'Etat semble se substituer aux parents, et parfois même il me semble qu'il tente de les priver de certains de leurs droits et avantages.

J'ai eu l'impression qu'ici certains devoirs naturellement obligatoires des parents envers les enfants et des enfants envers les parents sont ici récompensés, ou même payés, ce qui me rend un peu difficile la tâche en tant que mère.

Tous ces changements me mettaient dans une position inconfortable et pas du tout rassurante.

Il me faut aussi apprendre mes nouveaux devoirs et mes nouveaux droits sans bien sûr oublier mes valeurs.

Sur le terrain, les personnes d'origine immigrée sont soit dans le refoulement total de leurs références et ils pratiquent maladroitement la culture sur le terrain, soit dans l'application des principes coutumiers ou religieux qu'ils ont extrêmement rigidifiés. Sincèrement je ne me suis pas retrouvée dans tout cela, c'est un peu de l'auto-intégration.

Il y a aussi une catégorie d'immigrés qui sont là pour travailler, ramasser un peu d'argent et rentrer au Pays (mais plus tard je me suis aperçu que ces gens sont toujours là et vivent dans un provisoire qui dure).

Quant à mon époux, lui n'a pas perdu de temps, il s'occupe de son travail (subvenir à nos besoins matériels). Parfois il demeure sans réponse devant toutes mes inquiétudes et mes nombreuses questions.

Mes enfants aussi n'ont pas du tout perdu de temps, ils se sont trouvés des petits copains à l'école.

Très soucieuse de l'éducation de mes enfants, je suis toujours à la recherche de « la marche à suivre », car presque toutes mes références ne marchent pas avec la réalité de ma nouvelle vie.

Mes enfants et mon époux connaissent l'extérieur mieux que moi, et cela devient très frustrant pour ne pas dire très humiliant pour moi.

Quand je tente d'instaurer des règles ou imposer des limites, je remarque qu'elles ne sont pas forcément fonctionnelles. Alors j'essaie de les ajuster et ainsi de suite.

Je ne me suis pas non plus aidée par les travailleurs sociaux qui ne sont pas suffisamment ou pas du tout formés à l'interculturalisme et qui procédaient souvent en mettant en avant leur vécu, en oubliant que nous n'avons pas le même, car nous n'avions pas traversé la même histoire.

Cette attitude me mettait la plupart du temps dans une position de défense.

Je me suis réfugiée souvent dans la prière et le recueillement afin d'implorer le Seigneur pour illuminer mon esprit et mon chemin.

Ce n'est que quelques années plus tard, enrichie par mes diverses expériences et armée par de nouveaux savoirs, que je me suis adaptée à la réalité du terrain et que j'ai compris que la meilleure façon de m'intégrer et d'accepter l'autre, c'est d'abord de m'accepter moi-même en tant que personne totalement différente.
